



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1702
05/12/2018
RUSSE
2 H 06
Festival « Ecran Total »
du 6 au 19/02/2019

LETO

de Kirill Serebrennikov



Leningrad. Un été du début des années 80. En amont de la Perestroïka, les disques de Lou Reed et de David Bowie s'échangent en contrebande, et une scène rock émerge. Mike et sa femme la belle Natacha rencontrent le jeune Viktor Tsoï. Entourés d'une nouvelle génération de musiciens, ils vont changer le cours du rock'n'roll en Union Soviétique.

Sélection officielle – Cannes 2018

Prix Soundtrack Cannes 2018

"LETO", grand film rock du dissident russe Kirill Serebrennikov

Prix François Chalais à Cannes pour "Le Disciple" en 2016, le metteur en scène et cinéaste russe Kirill Serebrennikov était en compétition cette année avec son enthousiasmant "LETO". Le festival s'est passé de sa présence, étant assigné à résidence à Moscou depuis le 22 août 2017. Son film respire le rock et la liberté. Unifiant une critique unanime, il est pourtant le grand absent du palmarès.

Sweet eight

"LETO" évoque l'émergence de la scène rock russe à Leningrad dans les années 80 après la mort de Brejnev (1982), sous les présidences de Youri Andropov, Konstantin Tchernenko et Mikhaïl Gorbatchev. Le film reflète l'esprit de son réalisateur Kirill Serebrennikov. Celui de la liberté de création, d'émancipation. Depuis août 2017, Serebrennikov est assigné à résidence à Moscou. Il est accusé d'avoir détourné des fonds publics, à hauteur de 68 millions de roubles (environ 1 million d'euros), pour la mise en œuvre d'un projet théâtral. Ce dont il se défend.

Magnifique sujet qu'a choisi Kirill Serebrennikov pour "LETO", en revenant sur cet esprit libertaire qui précéda puis amena la Perestroïka, et dont le rock fut sans doute le principal moyen d'expression en Russie. Un souffle qui rappelle les années 60 aux Etats-Unis et l'après 68 en France. Dans ces années 80 russes, c'est la musique de cette époque qu'écoutent les fondateurs des premiers groupes rock du cru : les Beatles, les Doors, T. Rex, David Bowie, Lou Reed, dont il est beaucoup question dans "LETO" et qui fournissent une bonne partie de la musique du film.

Pari

Beau sujet mais également superbe mise en scène. Serebrennikov fait le choix d'un très beau format scope (écran large) en noir et blanc qu'il parsème d'éclats colorés. Tout comme il insère des scènes qui reprennent des hits phare en les visualisant écoutés dans le contexte russe. Ils sont chantés par les rockers, des voyageurs dans le métro, le bus, des escaliers... sur lesquels sont greffés des motifs graphiques puissants qui donnent une énergie électrique à l'image. Ou ces plans en couleurs qui illustrent le carnet où Mike (Roman Bilyk) traduit en russe les chansons de Marc Bolan (T. Rex), David Bowie, Lou Reed...

"LETO", c'est aussi une histoire d'amour entre Victor (Teo Yoo), destiné à devenir star, Mike, son mentor, et Natacha (Irana Starshenbaum). Un amour conflictuel comme c'est souvent le cas dans l'histoire du rock. Le film est également l'occasion de découvrir la scène rock russe, inconnue en France et d'une grande qualité. Un des meilleurs films de l'année, à voir absolument. **(Culturebox : Jacky Bornet)**

Une vibration continue qui nous aura subjugués comme un chant astral et enivrant, nimbé d'une mélancolie de combat.

(Cahiers du cinéma : Joachim Lepastier)

Leto, en apesanteur, touché par la grâce, impressionnant d'inventivité visuelle, pourrait bien devenir l'œuvre culte de la jeunesse d'aujourd'hui, le manifeste d'une Nouvelle Vague, irisée de romantisme et de mélancolie.

(La Croix : Jean-Claude Raspiengeas)

"Leto", le vivifiant hommage de Serebrennikov au rock soviétique

... Le rock n'a pas seulement résonné à Manchester ou New York dans les années 80, mais aussi déchaîné les passions chez de jeunes Soviétiques épris de Lou Reed et de liberté, auxquels le cinéaste Kirill Serebrennikov rend hommage dans le vivifiant "Leto".

Avec sa bande-son new wave, sa mise en scène rythmée et ses jeunes acteurs habités, Serebrennikov entraîne le spectateur à la rencontre de cette jeunesse soviétique en quête de liberté, nourrie de la musique de Lou Reed, David Bowie ou même Blondie. Le tout dans une impeccable esthétique noir et blanc qui peut le rapprocher de l'excellent "Control" (2007) d'Anton Corbijn consacré au chanteur de Joy Division Ian Curtis.

Serebrennikov, pour sa part, retrace les débuts de Viktor Tsoï, jeune musicien qui deviendra lui aussi une légende du rock dans son pays, mort accidentellement en 1990 à l'âge de 28 ans.

Avec au coeur du film, une salle de concerts de Leningrad (ex-Saint-Pétersbourg), équivalent soviétique des clubs de Manchester, Londres, Berlin ou New York, où de jeunes gens viennent goûter au rock occidental sous la surveillance très visible d'agents du KGB.

- **Sur instruments d'époque** -

Pour Roman Bilyk, alias Roma Zver, lui-même chanteur en Russie et l'un des acteurs principaux de

"Leto", la Perestroïka a "très certainement" commencé en partie dans des clubs de rock comme celui décrit dans ce film.

Même si "ce club de rock de Leningrad a quand même été créé pour contrôler tous ces groupes, qui n'étaient pas exactement standard", rappelait-il à l'AFP lors du Festival de Cannes.

"Il y avait cette dualité entre la liberté que ça donnait, et le contrôle du KGB, qui vérifiait tout, jusqu'aux textes", ajoutait ce musicien qui a enregistré avec son groupe Zveri les chansons du film sur des instruments d'époque, par souci d'authenticité.

Directeur artistique du Centre Gogol, un théâtre contemporain moscovite réputé, Kirill Serebrennikov a été arrêté en août 2017 à Saint-Pétersbourg en plein tournage de "Leto". Le montage a été achevé à son domicile.

Depuis son arrestation, de nombreux appels à la levée des charges pesant sur lui ont été lancés par des figures du monde des arts russe comme par des personnalités culturelles internationales, notamment lors du Festival de Cannes.

Pour ses partisans, Kirill Serebrennikov paie la montée en puissance des valeurs conservatrices en Russie, où les artistes sont confrontés à une pression croissante. **(L'Express)**